

La Notte d'Antonioni Le caméo prémonitoire d'Umberto Eco

Yves Laberge

Numéro 322, avril 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93611ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laberge, Y. (2020). La Notte d'Antonioni : le caméo prémonitoire d'Umberto Eco. *Séquences : la revue de cinéma*, (322), 56–56.



La Notte d'Antonioni

Le caméo prémonitoire d'Umberto Eco

YVES LABERGE

« Vingt-huit ans au moment du tournage, le jeune Eco apparaît à droite du cadre et ne semble pas très différent des autres convives : chemise blanche sans motif (comme tous les Italiens à cette époque), cravate foncée, lunettes noires, cheveux courts et visage imberbe. Il ne dialogue pas avec les personnages principaux et joue simplement son rôle de directeur de collection, "invité" à la réception. »

Incommunicabilité dans le couple, regards qui ne se croisent pas, errance du personnage féminin esseulé : ce photogramme tiré d'une séquence d'à peine une minute expriment admirablement — et résumerait presque à eux seuls — les trois thèmes fondamentaux et obsessifs des premières œuvres de Michelangelo Antonioni (1912-2007), et que l'on rencontre surtout dans *La Notte* (1961). Véritable « œuvre ouverte », ce long métrage a été doublement primé au Festival de Berlin, au début de 1961. Apparemment anodine, cette séquence de la réception snob pour le lancement du nouveau livre d'un écrivain à la mode — et fictif — nommé Giovanni Pontano (interprété par Marcello Mastroianni) permet de montrer la fragilité du couple qu'il forme avec Lidia (Jeanne Moreau) et expose par ailleurs, en toile de fond, la superficialité du monde littéraire et de ses critiques. Une analyse sémiotique révélerait encore que les sourires sont ici un peu forcés et que les conversations mondaines sont souvent convenues et sans substance.

Pour les besoins de cette coproduction italo-française, *La Notte* mettait en vedette Jeanne Moreau, merveilleuse d'intériorisation, aux côtés du magnifique Marcello Mastroianni, qui venait juste de jouer dans *La Dolce Vita* de Fellini. Mais ici, le film d'Antonioni raconte subtilement la détérioration lente d'un couple apparemment uni. Leur éloignement est sans dispute, sans violence, sans crise ; les amants réalisent progressivement — et sans vraiment se le dire — que même en le voulant, ils ne peuvent plus s'aimer, et qu'ils ne pourraient même pas forcer leurs sentiments ou se mentir à eux-mêmes pour tenter de retrouver la flamme perdue. Ils sont devenus incapables de s'aimer de nouveau. C'est pourquoi *La Notte* est si déchirant et si poignant pour le spectateur.

Un élément insolite caractérise ce film tourné il y a 60 ans. Parmi les figurants de cette séquence de *La Notte*, on aperçoit Umberto Eco (1932-2016), alors critique littéraire. Non pas un petit rôle, mais un *cameo*, au milieu de figurants qui n'étaient ni des acteurs ni des professionnels. Vingt-huit ans au moment du tournage, le jeune Eco apparaît à droite du cadre et ne semble

pas très différent des autres convives : chemise blanche sans motif (comme tous les Italiens à cette époque), cravate foncée, lunettes noires, cheveux courts et visage imberbe. Il ne dialogue pas avec les personnages principaux et joue simplement son rôle de directeur de collection, « invité » à la réception.

C'était bien avant la sortie de ses grands livres *L'œuvre ouverte* (1962) et *La Guerre du faux* (1985), et bien avant son célèbre roman *Le nom de la rose* (1980 pour l'édition en italien), qui sera traduit et partiellement adapté au grand écran par Jean-Jacques Annaud en 1986, puis en 2019 sous forme d'une télé-série par Giacomo Battiato. Bien des années plus tard, Umberto Eco reviendra sur ce tournage avec Antonioni dans un entretien avec Bernard Pivot, expliquant que ce plan avait été tourné une quinzaine de fois dans les locaux d'un véritable éditeur milanais, Bompiani, avec de vrais intellectuels, dont un authentique Prix Nobel de littérature, le poète italien Salvatore Quasimodo (1901-1968). Umberto Eco était « ami d'Antonioni et de Monica Vitti », actrice antonionienne par excellence¹.

Un inconnu en 1960 et depuis un demi-siècle méconnaissable sans sa barbe, Umberto Eco allait par la suite devenir le plus important écrivain italien de la fin du XX^e siècle, à la fois pour ses sept romans, mais aussi pour ses écrits philosophiques et sémiotiques, ses essais, ses conférences et ses articles. C'est ce qui rend cette séquence si chargée de sens aujourd'hui, encore plus qu'au moment du tournage. Rétrospectivement, en revoyant cette courte séquence, on se dit que personne ne pouvait alors se douter de la destinée de ce jeune critique littéraire. À part les initiés fréquentant les milieux littéraires milanais, Umberto Eco n'était pas encore reconnu, ni même reconnaissable.

Universitaire d'une vaste culture, parlant couramment le français — en plus de l'italien et de l'anglais, il demeure aujourd'hui encore un modèle d'érudition. Sa présence au milieu de ces écrivains — réels et fictionnalisés — devient doublement significative et presque annonciatrice d'une œuvre encore en gestation. L'adage est confirmé : nul ne connaît son destin ! ▲

¹ Umberto Eco à propos d'Antonioni et de son livre *Les limites de l'interprétation*. Émission *Bouillon de culture*, 16 février 1992. Archives INA. [Consulté le 1^{er} février 2020]. <https://www.ina.fr/video/I12003139>